

« Sous les doigts de l'Urubu »

Poèmes de Joël Bastard

« *Olinda: Ne rien dire ni écrire sur toi car nous ne savons rien!... Trois urubus planent dans l'ébullition sonore, ils ne craignent ni le chaud, ni le froid. Ils glorifient sans le vouloir les chemins de la mémoire.* » Voici douze poèmes inédits que Joël Bastard a composés suite à son séjour au Brésil en 2011, invité à un festival de poésies : « *j'ai écrit là-bas cette série de poèmes et retournerai bien dans cette ville envoûtante qui mélange avec plus ou moins de bonheur la richesse, le paraitre et la très grande pauvreté...* » Recife « *au bord de l'Océan Atlantique dans lequel personne ne se baigne à cause des requins...* » précise le poète.

Des textes précieux comme pour mieux nous imprégner du passé où ces importantes agglomérations sont décrites avec leur part de mystère. Nous suivons le poète et découvrons à travers cette œuvre fascinante, le monde contemporain dans les rues des villes brésiliennes. Mais aussi dans une favela ⁽¹⁾ où vivent « *de nombreux enfants déshérités, à une cinquantaine de kilomètres de Recife... Leur maison est envahie de colibris, de singes et de paresseux...* » explique Joël Bastard. Une étrange atmosphère tantôt noire, tantôt lumineuse, se dévoile au fil de la lecture tandis que nous devenons les témoins du temps...

Eric Guillot

⁽¹⁾ Favela signifie « arbuste résistant ».

Retrouvez l'auteur sur le site : <http://joelbastard.blogspot.com/>

Ils se lèvent, secouent les draps, passent un coup de téléphone, regardent l'océan tout en se demandant, on mange où et comment ? Un caddy rouge, plein du nécessaire vital, stationne contre un palmier souriant, s'appuie. Sourient les palmiers le long de l'océan atlantique. La carte postale se suffit à elle-même. Sur la plage un grand poisson crevé, aux petits yeux de cataracte, reste sur le ventre à faire semblant de nager. Il bouge un peu, dandine du doux ressac de l'aube. Au fond de la baie des tours dans la brume. Un crabe jaune sort de son trou. À petits pas rapides griffe le sable. Il grignote, inquiet, ce que la dernière vague a laissé comme délicatesses infimes.

Le requin, invisible et pourtant indéniable, envahit l'espace pour enfin disparaître de tant exister sur des panneaux rouillés sur la plage. Un vieil homme sourit en marchant dans peu d'océan. Beaucoup font des signes, pouces en l'air, pour dire : tout va bien, le ciel est si bon de nous accepter tels que nous sommes. Dans une tour de briques rouges des ouvriers, dos à l'océan, meulent, frappent du marteau. On habillera le tout de verre et de marbre pour oublier le travail épuisant et regarder le niveau à bulles si parfait de l'océan.

Comme marche pied, une poubelle bleue, elle plie ses jambes, étend les bras au soleil. Près d'elle, qui lentement fait ses mouvements du matin pour entretenir son esprit et sa ligne, un homme massif gesticule sur un grand ballon rouge. L'océan continue son système éprouvé. Des noix de coco roulent de loin en loin dans l'écume comme des têtes d'enfants oubliés.

Il tranche méthodiquement le bord des noix de coco à la machette, pour ainsi pouvoir les emplier au bord de sa guérite. Prépare sa matinée de rafraîchissements. Les habitants se rapprochent de l'horizon. Des voitures profitent de la sirène d'une ambulance pour traverser plus rapidement le front de mer, la ville et ses piétons. Ils marchent d'un pas soutenu, la sueur prouve l'amaigrissement et la puissance musculaire. Les implants mammaires balancent d'un corps à l'autre. La fermeté des ventres se développent et apaisent un instant ces mortels. Pastèques, ananas et noix de coco.

Les lagartixas immobiles, plus que pierre et corps endormis, regardent la circulation d'un œil humide. Une cordelette tendue entre deux piquets blancs, l'océan, des lions en béton, un ballon, l'océan, des coups de pied, le soleil, des femmes qui sautillent dans les vaguelettes, des maillots rouges et tant mieux, le ballon au-dessus de la cordelette, des fesses qui basculent sur l'avenue, des pieds nus maquillés, un corps à l'envers en l'air un ballon au bout du pied, jet de sable, des éclats de rire rua França Pereira.

Un tentacule, un grappin, deux hommes forts puissants pourraient te jeter de l'autre côté du mur des anciens entrepôts de cannes à sucre. Tu ne serais plus rien. Dépouillé, enfermé, ta nudité salie dans la friche industrielle mythique. Bâilloné, abandonné, tu ne saurais jamais pourquoi. Serais relâché un mois plus tard, peut-être jamais, tu ne saurais toujours pas pourquoi. Aucune revendication des kidnappeurs sinon le seul fait pour celui qui marche le long de ce mur interminable et qui sent l'urine du monde de pouvoir écrire un texte perdu dans la ville et de se poser la question du drame humain sur la terre.



Fondée en 1537, Recife est la cinquième agglomération urbaine du Brésil avec 3,7 millions d'habitants. C'est le principal centre économique et touristique de la région.

Photo de Joël Bastard (2015).

Elles marchent en soutien-gorge maison, leur débardeur noué au poignet, avenue Herculano-Bandeira. Les marches hallucinées de Ségou me reviennent en mémoire, dans lesquelles j'espérais la figure démasquée de l'amour.

Comme à Bamako, ils dirigent leur garage éphémère dans des niches de béton sale et ombragé. Les tuyaux de cuivre et les écrous sont en vrac dans le coffre étroit d'une moto. Tout se passe debout, un chaluveau à la main, juste avant de rentrer en ville, dans l'officiel.

L'ombre des chauves souris traverse la blancheur toute de nuit pleine d'une bâtisse ralavée. La blancheur toute de nuit n'est pas un oxymore pour chauves souris en mal de tourisme, nous sommes au tintamarre. Une femme décapule des bières dans sa jupe en jean relevée sur son genou. Les chauves souris continuent leurs silences répétitifs aux ailes de caoutchouc.

Marchands de riens, de pas grand-chose, de quelques noix de cajou, de fleurs en papier, de quelques jambos et cajäs, d'œufs de perdrich, d'urucum, de rais santalo, d'esquimaux de fromages braisés... ils marchent. Ils marchent tant, pour rien, pour pas grand-chose. Quoi faire d'autre quand rien ne marche, pas grand-chose, rien. Suffisamment.

Des mignons, échassiers d'hôtel, de carnaval précieux, trent et sortent des ascenseurs. Une petite musique les annonce juste avant l'ouverture des portes. Ils font des tours et des tours, des demi-tours dans le hall, des pirouettes. Ils apparaissent, disparaissent des miroirs. Se mirent, leurs yeux s'affolent de tant d'éclats. Se mirent encore, sont-ils folles ? Ils jouent la carte joker, yeux de biche à moustache, pour traverser le jour. Vivent intensément le superficiel. Souffrent déjà d'être seul avec la seule vérité de l'être. En attendant, que penses-tu de mon nouveau débardeur ?

Les employés marchent lentement, ils sont nombreux, la chaleur est pourtant dehors ! Ils marchent lentement dans l'air conditionné. Ils ont une mission à accomplir et le temps pour ce faire. Tous l'accompliront au plus tard aujourd'hui. Ensemble ou pas. Ils sont nombreux à vous servir la pauvreté de l'humble. Celui qui manque est sans importance !

Les doigts de l'urubu dans la lumière du soleil qui creuse Olinda. Les ailes, dernières heures du vautour. Olinda: Ne rien dire ni écrire sur toi car nous ne savons rien ! Tous les noms sont tombés dans la gueule du chien qui attend, dos à l'église St François. Un jeune homme fait des signes incompréhensibles sous la grande croix. Trois urubus planent dans l'ébullition sonore, ils ne craignent ni le chaud, ni le froid. Ils glorifient sans le vouloir les chemins de la mémoire. Les adresses sont vaines, plus personne ne vit près de la houe enfouie sous les manguiers et du cuir craquelé des vieux chevaux aux os blanchis d'air et de terre épuisée. Avec les urubus, les cerfs-volants du soir.

Biographie

Joël Bastard est né en 1955 à Versailles. Poète, romancier et auteur dramatique, il réalise aussi de nombreux livres d'artiste avec Patrick Devreux, Joël Leick, Evelyn Gerbaud, Tony Soulié, Ricardo Mosner, Jean-Luc Parant, Georges Badin, Koschmider, Michel Julliard, Sylvie Gravelard, Alexandre Hollan, Marie L., Patricia Erbeling, Christian Jaccard, Jephane de Villiers, Claude Viallat, Mylène Besson, CharElie Couture, Edward Baran... Il collabore avec des musiciens comme Erik Truffaz, Malcolm Braff, Christine Python...

Il écrit depuis l'adolescence et après avoir exercé parallèlement de très nombreux métiers... en 2000, il décide de se consacrer à plein temps à l'écriture.

Il participe régulièrement à des lectures publiques en France et à l'étranger et anime aussi des ateliers d'écriture : poésie et théâtre.

Joël Bastard a publié plus d'une trentaine de livres chez divers éditeurs, dont quatre recueils de poèmes et un roman aux Éditions Gallimard : *Beule* (2000 et 2015), *Se dessine déjà* (2002), *Le sentiment du lièvre* (2005 et 2015), *Casaluna* (2007) et *Manière* (2009). Quand il ne voyage pas, il vit dans une ferme isolée des Monts Jura. <http://joelbastard.blogspot.com/>

